

Stephen Decatur était né le 5 janvier 1779. Son père avait fait de lui un vrai marin. Il devint midshipman à l'âge de dix-neuf ans et immédiatement il se fit remarquer par sa bravoure, son entente des choses de la mer, son caractère ferme et décidé.

En 1812, pendant la guerre entre l'Amérique et l'Angleterre, Decatur commanda la vicille et lourde frégate *United States*. Comme il croisait en vue de Madère, il aperçut la frégate anglaise *Macedonian*, d'une force bien supérieure. Decatur ordonna néanmoins l'attaque, et après une heure et demie d'un violent combat, fut assez heureux pour obliger l'ennemi à baisser son pavillon.

Quand Decatur revint en Amérique avec cette prise magnifique, un accueil enthousiaste lui fut fait.

Nous ne pouvons suivre, année par année, la carrière de ce brillant marin.

Nous passerons immédiatement à l'action la plus extraordinaire de sa carrière, action dont Nelson, qui était un juge compétent de ces sortes de choses, dit que c'était "l'exploit le plus audacieux de son époque".

* * *

Au commencement de ce siècle, les puissances barbaresques disposaient encore d'une puissance navale que nous pouvons difficilement concevoir maintenant. Leurs navires pirates, notamment, écumaient la Méditerranée et enlevaient fréquemment des vaisseaux de toutes les nations.

Les bateaux marchands américains avaient eu beaucoup à souffrir de ces audacieuses attaques et, en 1803, le gouvernement des Etats-Unis résolut d'y mettre un terme. Une escouade fut envoyée sous les ordres du commodore Preble, et comme il était nécessaire de bloquer Tripoli, la frégate *Philadelphia* fut spécialement détachée à cet effet, sous les ordres du capitaine Bainbridge. La frégate, un jour, mit tant d'ardeur à pourchasser un corsaire que son capitaine oublia qu'il connaissait mal la côte. La frégate s'engagea sur un rocher. Des efforts surhumains furent faits pour la rendre libre, mais en vain. Bientôt tous les forts de Tripoli ouvrirent le feu contre elle, une nuée d'embarcations l'assaillirent. La lutte

était impossible. Alors l'équipage détruisit tout à bord du navire, la coque fut percée de trous. Puis le pavillon fut amené et les officiers et les matelots, au nombre de 315, se rendirent prisonniers de guerre.

Deux jours plus tard, un vent violent ayant élevé les eaux, les Tripolitains tirèrent la frégate hors du récif, après avoir bouché les trous de sa coque, puis ils l'ameuèrent en triomphe dans leur port, comptant réaliser avec le *Philadelphia* une importante augmentation de leur propre flotte. Mais en dépit de la surveillance des autorités mores, le capitaine Bainbridge put faire parvenir à la flotte américaine une lettre dans laquelle il suggérait l'idée qu'un effort fut fait pour détruire le navire à son ancrage dans le port même de Tripoli.

Le lieutenant Stephen Decatur, commandant de l'*Enterprise*, offrit de mener la chose à bien. Il avait capturé précédemment une barque marocaine appelée le *Mastico*. Le 9 février 1804, monté par quatre-vingts hommes d'élite cachés dans la cale et manœuvré par des matelots tous déguisés en Mores, se présentait devant le port de Tripoli. "Qui êtes-vous ?" cria l'un des veilleurs du port. "Notre bateau est la *Stella*, de Malte, répondit dans la langue du pays un pilote italien. Nous avons perdu nos ancrés et nos chaînes dans une tempête et nous voudrions bien nous accrocher cette nuit à ce gros navire qui est dans le port !" Les Mores n'eurent aucune suspicion. L'autorisation fut accordée. Mais les Mores qui gardaient le *Philadelphia* aperçurent aussitôt dans la cale du *Mastico* les Américains dissimulés.

Aussitôt ils donnèrent l'alarme aux cris de : Américano ! Américano ! C'est alors que les Américains bondirent à l'abordage du *Philadelphia* et après une lutte féroce reprirent le navire. Ils n'avaient d'ailleurs pas la moindre idée de le faire sortir du port, ils savaient que cela était impossible. Sous le feu de toutes les batteries de la place, et pendant que des embarcations bondées de Mores s'avancent de toutes parts, les hommes de Decatur emplissaient le *Philadelphia* d'explosifs et ils l'incendiaient. Puis sous une pluie de boulets ils regagnèrent le